

**PATRICIA  
PICCININI**

**UNE AUTRE VIE**



## SOMMAIRE

Présentation du commissaire	2
Réflexion sur la démarche de l'artiste	3
L'humanité vs l'animalité	5
De la mythologie à aujourd'hui...	7
Recherches scientifiques et questions éthiques	9
Autres pistes de réflexion	11
Œuvres sous la loupe	12
Lexique	13
Dates importantes	15

PATRICIA  
PICCININI

—

UNE AUTRE  
VIE

Exposition présentée dans le cadre du  
Mois de la photo à Montréal  
*La condition post-photographique*  
Commissaire invité: **Joan Fontcuberta**

1<sup>er</sup> septembre au 9 octobre 2015

Carnet n° 14 rédigé par  
**Ariane De Blois**

LA  
GALERIE

UQÀM

---

## MOT DU COMMISSAIRE

Le théâtre du vivant et de l'artificiel se volatilise. L'image s'empare du réel et de l'imaginaire. En ce monde envahi non par des extraterrestres mais par des images, Patricia Piccinini s'interroge sur notre avenir en tant qu'humains. Pour ce faire, elle se détourne de l'image monstrueuse pour se concentrer sur l'image du monstre : *monstrum*, *monstrare*, le monstre se montre.

Piccinini parodie la monstruosité et la monstration, qu'elle présente comme des antichambres de l'apocalypse. Dans son univers surprenant et envoûtant, les formes biologiques et esthétiques oscillent entre Frankenstein et Walt Disney, Pixar et H. R. Giger, et *L'Île du docteur Moreau* et la brebis Dolly.

En Australie, d'où vient l'artiste, la faune a connu une évolution endémique, donnant lieu à l'apparition d'espèces inexistantes ailleurs dans le monde. Combien de temps survivront-elles si leur environnement est menacé ? Tel un commando de sauvetage, Piccinini conçoit de nouvelles espèces dont la mission consistera à protéger les animaux en voie d'extinction. Ce geste salvateur nous rappelle à quel point la vie échappe de plus en plus aux contraintes de la nature grâce aux implants, à la fécondation *in vitro*, au clonage, à la biotechnologie, aux mutations... en somme, grâce au bricolage génétique.

*Une autre vie*, première exposition solo de Piccinini présentée au Canada, traduit la fascination et l'horreur du monstrueux lorsque ce dernier s'installe dans le quotidien, reflétant ainsi l'inquiétante étrangeté freudienne. Si l'être humain est un animal qui sait et qui peut sourire, comme l'affirme George Steiner, que nous réserve le post-humanisme ? Saurons-nous dire non aux nouvelles barbaries ? Nous n'y parviendrons, probablement, que si nous décidons d'humaniser les technologies au lieu de techniciser les personnes.

**Joan Fontcuberta**

Commissaire invité

---

## RÉFLEXION SUR LA DÉMARCHE DE L'ARTISTE

Suivant le pouls des avancées biogénétiques et des nouvelles technologies reproductives, Patricia Piccinini « met au monde » des monstres hyperréalistes qui font écho aux créatures transgéniques engendrées en laboratoire.

Sans être utopique, ni dystopique, son travail nous invite à interroger certains enjeux fondamentaux de notre existence. Dans la mesure où les avancées biomédicales récentes battent en brèche l'opposition nature/culture sur laquelle s'est fondée la pensée moderne, ces dernières bouleversent profondément nos certitudes quant à l'organisation du monde. Les chimères imaginées par la plasticienne nous incitent ainsi à réfléchir sur l'enchâssement entre l'animalité et l'humanité et entre la nature et la technique, et nous convient, dans la même foulée, à considérer notre responsabilité éthique face à toutes les formes de vie, humaines comme non humaines.

Alors que les biologistes et généticiens pétrissent en laboratoire les molécules du vivant afin de concevoir de nouvelles espèces, possiblement salvatrices pour l'humanité, la biodiversité est de plus en plus menacée dû au mode de vie d'une partie de la population mondiale qui exploite les ressources naturelles de façon anthropocentrique et sans égards aux populations humaines vulnérables. Au lieu d'emprunter un discours catastrophique sur l'état actuel (et futur) du monde, le travail de Piccinini se sert de la science-fiction pour envisager un nouvel ordre social et symbolique contestant les grands systèmes de domination (de l'impérialisme au néo-capitalisme en passant par le patriarcat).

Loin d'évoluer dans un « Brave New World », les petites créatures mutantes de Piccinini, qui semblent personnifier les ratés de la science, s'engagent sur ce que Donna Haraway appelle les « promesses des monstres<sup>1</sup> », c'est-à-dire qu'elles participent à recartographier l'imaginaire du 21<sup>e</sup> siècle afin de concevoir un monde nouveau (loin du Nouveau Monde colonial) où une pléthore d'acteurs (humains comme non

humains) formerait une collectivité dont le fonctionnement serait aux antipodes d'un système d'exploitation maître/esclave.

L'univers imaginé par Piccinini s'écarte ainsi du monde fantasmé et rassurant offert par la pensée humaniste où la nature et l'origine de l'homme sont données et où tout affront à l'ordre naturel est exclu. Ses œuvres nous plongent dans des territoires troubles où la place de l'être humain sur Terre est à repenser.

---

#### BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Née en 1965 à Freetown, en Sierra Leone, Patricia Piccinini vit et travaille à Melbourne, en Australie. Elle a présenté ses œuvres dans des expositions individuelles et collectives à Tolarno Galleries à Melbourne (2015) ; à l'Australian Center for Contemporary Art à Melbourne (2014) ; à la National Portrait Gallery of Australia à Canberra (2014) ; au Museum of Contemporary Art à Sydney (2014) ; au Canberra Museum and Gallery (2013) ; au Museum of Contemporary Art à Taipei (2013) ; à l'Haunch of Venison à Londres (2012) ; au Victoria and Albert Museum à Londres (2011) ; au Museum of Contemporary Photography de Columbia College à Chicago (2011) ; au Mori Art Museum à Tokyo (2010) ; au Frye Museum à Seattle (2007) ; et à la Biennale de Venise (2003). Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques en Australie, telles que celles de la National Gallery of Australia, de l'Université de Melbourne, de la Waverly City Gallery et du Parliament House. En 2014, elle a remporté l'Artist Award de la Melbourne Art Foundation. Elle est représentée par Tolarno Galleries à Melbourne et par la Roslyn Oxley9 Gallery à Sydney. [patriciapiccinini.net](http://patriciapiccinini.net)

---

<sup>1</sup> Donna J. Haraway. « The Promises of Monsters: A Regenerative Politics for Inappropriate/d Others », dans Lawrence Grossberg, Cary Nelson, Paula A. Treichler, (eds.), *Cultural Studies*, New York, Routledge, 1992, pp. 295-337.

---

## L'HUMANITÉ VS L'ANIMALITÉ

Avec ses figures chimériques qui mettent de l'avant la continuité biologique entre l'espèce humaine et les autres espèces animales, le travail de Patricia Piccinini interroge la frontière dite abyssale entre l'homme et l'animal.

Malgré le développement des théories de l'évolution mises de l'avant par Charles Darwin au 19<sup>e</sup> siècle, le concept de l'animalité dans la culture occidentale est encore largement imprégné par une posture cartésienne selon laquelle l'homme, intrinsèquement distinct des autres êtres vivants, est « maître et possesseur de la nature ». La différence entre l'homme et l'animal — qu'elle soit pensée comme étant originelle (création divine distincte) ou le résultat d'un arrachement à l'ordre naturel (thèse de la perfectibilité) — est conditionnée par un rapport hiérarchique qui désigne la vie humaine comme étant supérieure à celle des autres êtres vivants. Car contrairement à ces derniers, dit-on, l'homme serait doté d'une âme et d'une capacité de raisonnement unique. Or, comme le relèvent plusieurs philosophes (Derrida, Agamben, Burgat, de Fontenay), la notion d'animalité sous cet angle ne sert pas tant à dépeindre les êtres vivants sensibles non humains, mais sert plutôt de vis-à-vis conceptuel pour statuer de la singularité humaine. « Le sens de l'humanité », écrit avec justesse Armelle Le Bras-Chopard, « se nourrit du non-sens de l'animalité<sup>2</sup> ».

Dans la mesure où l'homme se définit en opposition à l'animalité, le processus de l'animalisation de l'Autre est couramment employé pour rabaisser et inféoder certains groupes d'êtres humains. Les discours racistes et sexistes sont couramment truffés de références animales. C'est ainsi qu'historiquement les Amérindiens seront assimilés à des « sauvages » pour justifier leur domination par les colons européens et que les femmes, selon la logique patriarcale, seront considérées comme étant plus proches de la nature dû à leur capacité à enfanter, et seront ainsi maintenues dans la sphère domestique, à distance des activités civiles.

### **Matière à réflexion**

- Est-ce que l'animalité est mauvaise en soi ou est-ce plutôt notre compréhension et nos projections limitées de celle-ci qui sont biaisées ?

- D'après vous, les œuvres de Piccinini questionnent-elles l'idée du clivage entre l'humanité et l'animalité, et remettent-elles en question l'idée de la suprématie de l'homme sur les autres espèces vivantes ?

- La création artistique est souvent considérée comme faisant partie du propre de l'homme. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que l'art est le fruit de l'humanité triomphante ou relève-t-il plutôt d'une certaine sensibilité animale ?



---

## DE LA MYTHOLOGIE À AUJOURD'HUI...

La fascination pour les êtres hybrides issus du mélange entre l'espèce humaine et les autres espèces animales est très ancienne. Du centaure aux sirènes en passant par les harpies, la mythologie grecque regorge de figures chimériques mi-humaines, mi-animales. L'une des plus connues est certainement la figure monstrueuse du Minotaure. C'est suite au refus de Minos, roi de Crète, de lui sacrifier un animal que Poséidon, dieu de la mer, lui envoie une punition : soit celle d'inspirer à sa femme Pasiphaé, une passion pour un taureau. Désireuse de s'accoupler avec ce dernier, la femme du roi se déguise en génisse afin de l'attirer. De cet amour « contre nature » naît le Minotaure, un monstre à tête de taureau et au corps d'homme que Minos enferme dans un labyrinthe et auquel il sacrifie chaque année quatorze Athéniens (sept hommes et sept femmes).

Longtemps considérée comme irréaliste, la conception d'un être comme le « monstre des dédales » semble aujourd'hui plausible avec l'avènement des manipulations génétiques et des biotechnologies reproductives. Le Dr Lyle Armstrong de l'Université Newcastle en Grande-Bretagne annonçait à l'hiver 2008 que son équipe de recherche avait créé un embryon à partir d'un ovule bovin et de cellules humaines afin d'effectuer des recherches sur les infarctus et les maladies dégénératives, tel le Parkinson. Bien que l'embryon ait été détruit après 3 jours (soit après l'obtention de 32 cellules), il n'en reste pas moins que ce genre d'expérience qui brouille les frontières entre les espèces vivantes, et plus spécifiquement entre l'homme et les autres animaux, est un levier puissant pour l'imagination. Comme le dit W.J.T Mitchell, de l'art d'imiter la vie, nous sommes aujourd'hui passés à l'art de la créer.

**Matière à réflexion**

- Qu'arriverait-il si l'embryon mi-humain mi-bovin n'était pas, pour une quelconque raison, détruit après 14 jours ? Et s'il était implanté dans l'utérus d'une femme ou d'une vache ?
- D'après vous, quel est le regard que porte le travail de Piccinini sur l'hybridation, l'avancée des sciences du vivant et les manipulations génétiques ?
- Est-ce que le « futur » imaginé par Piccinini semble plausible ? Si oui, semble-t-il terrifiant ou au contraire rassurant ?

---

## RECHERCHES SCIENTIFIQUES ET QUESTIONS ÉTHIQUES

C'est principalement à des fins thérapeutiques et mercantiles que les chercheurs s'adonnent à différentes expériences impliquant le mélange génique entre l'espèce humaine et d'autres espèces animales. Par exemple, c'est afin de pallier à la pénurie de donneurs que les scientifiques cherchent à mettre au point différentes techniques de xénotransplantations, à savoir des transplantations de greffons vivants en provenance d'animaux-sources (« humanisés » génétiquement) vers des patients humains. Ces avancées technologiques, parce qu'elles procèdent à un mélange entre l'homme et l'animal, suscitent de fortes appréhensions parmi la communauté.

À ce titre, il est intéressant de noter que la conviction qu'il existe une différence ontologique entre l'humain et les autres animaux alimente autant les discours idéologiques qui rejettent que ceux qui approuvent les mélanges génétiques entre les hommes et les bêtes.

**CONTRE :** Convaincus de la suprématie de l'homme sur le reste du règne animal, certains groupes, comme les lobbys chrétiens aux États-Unis, militent contre l'idée de mélanger le patrimoine génétique humain avec celui d'autres espèces vivantes, car ils souhaitent défendre la dignité et la singularité humaine.

**POUR :** Tout aussi convaincus de la supériorité humaine, d'autres groupes se portent quant à eux à la défense des manipulations géniques impliquant le genre humain, arguant que ces mélanges ne pourront qu'améliorer le sort de l'homme. Ils considèrent d'une part que les animaux sont des outils pour les humains et rejettent d'autre part l'idée que l'homme puisse « chuter dans l'animalité » suite à de tels mélanges.

## LES ANIMALISTES

Les défenseurs des animaux se positionnent également à l'encontre des manipulations génétiques entre les humains et les autres espèces animales. Toutefois, contrairement au premier groupe qui défend la suprématie de l'homme, les animalistes militent quant à eux contre ce type de mélange, car ils récusent l'instrumentalisation des animaux non humains par l'homme. Le philosophe utilitariste Peter Singer évoque notamment l'idée que tous les animaux (humains et non humains) sont égaux et soutient que les considérations éthiques et morales ne devraient pas être basées sur les capacités intellectuelles des êtres, mais plutôt sur leur « propension à souffrir ».

### Matière à réflexion

Patricia Piccinini mentionne que ses œuvres sont souvent utilisées par les différents camps pour illustrer et défendre leur position.

- D'après vous, le travail de Piccinini prend-il position ?
- Est-ce que l'art peut participer de façon tangible à notre réflexion sur la vie ?

---

## AUTRES PISTES DE RÉFLEXION

Sans forcément se positionner catégoriquement en faveur ou à l'encontre des manipulations génétiques, est-il possible de développer une réflexion qui soulève d'autres enjeux bioéthiques peut-être encore plus prioritaires ? Alors que plusieurs remèdes déjà existants ne sont accessibles qu'à une poignée de la population mondiale, on peut assurément s'interroger sur l'accessibilité aux soins. À ce sujet, Donna Haraway relevait qu'entre 1980 et 1991 le taux de mortalité du cancer du sein était 21 % plus élevé chez les Afro-Américaines que chez leurs compatriotes blanches alors que la maladie frappait les deux groupes de façon égale. « Pour qui l'*OncoMouse*<sup>3</sup> vit et meure-t-elle ?<sup>4</sup> », s'interroge Haraway.

- Est-ce que le travail de Piccinini peut susciter ce type de questionnements ?

- Est-ce que les avancées médicales contribuent à accroître les chances de tous et chacun ou ne servent-elles qu'à accroître le fossé existant entre les biens nantis et ceux à qui les ressources font défaut ?

- En quoi les chimères de Piccinini attirent notre attention vers la question bioéthique cruciale suivante : à qui servent ces manipulations ?

L'espèce humaine est l'espèce vivante la plus prédatrice et la plus destructrice des différents écosystèmes planétaires.

- Est-ce que les œuvres de Piccinini, d'après vous, remettent en cause cette propension de notre espèce à vouloir tout posséder ? Si oui, de quelle manière ?

- Comment les œuvres de la plasticienne dépeignent-elles les rapports entre les différentes espèces ?

---

<sup>3</sup> Pour la description de l'*OncoMouse*, voir la section « Dates importantes ».

<sup>4</sup> Traduction libre. Donna J. Haraway, *Modest-Witness@Second-Millennium. FemaleMan-Meets-OncoMouse: Feminism and Technoscience*. New York, Routledge, 1997, p. 113.

---

## ŒUVRES SOUS LA LOUPE

### *La série Nature's Little Helpers, 2005*

Dans cette série, Piccinini imagine la conception en laboratoire de créatures spécifiquement conçues pour aider à améliorer certains écosystèmes en danger et espèces vulnérables. Sans forcément dépeindre des scénarios cauchemardesques, les œuvres de cette série questionnent les grandes promesses scientifiques tout en mettant de l'avant l'imprévisibilité du vivant. Plutôt que de répondre à la fonction pour laquelle elles auraient été créées, les créatures transgéniques mises en scène ici prennent une vie autonome qui ne répond pas aux attentes envers elles, résistant en quelque sorte à leur prédestination.

### *Doubting Thomas, 2008*

Tout comme l'apôtre Thomas qui, selon l'histoire biblique, douta de la résurrection du Christ jusqu'à ce qu'il puisse toucher aux plaies de son maître, le petit garçon de la composition sculpturale de Piccinini semble incrédule face à la petite créature hideuse qui se trouve devant lui et il enfonce sa main dans ses entrailles comme pour en vérifier la teneur. Allégoriquement, on peut penser que le petit Thomas occupe à la fois la position du profane face aux nouvelles entités biomorphiques et celle du spectateur qui aimerait bien palper les créatures de Piccinini, rappelant au passage l'interdiction de toucher les œuvres d'art.

### *The Fitzroy Series, 2011*

Partant du principe que les créatures issues des manipulations génétiques existent déjà et continueront à proliférer à l'avenir, cette série cherche, sous un angle positif, à imaginer ce que pourraient être les relations entre les êtres humains et les nouvelles espèces sensibles. Au lieu d'imaginer un scénario catastrophe où les nouvelles créatures se retourneraient contre les êtres humains comme on en retrouve dans la majorité des récits de science-fiction, Piccinini met plutôt de l'avant la vulnérabilité des êtres vivants et s'intéresse à la coexistence, à la proximité et l'interdépendance des animaux humains et non humains.

---

## LEXIQUE

Dans la mesure où les êtres chimériques sont passés du statut de créatures purement fantasmagoriques à celui de créatures potentiellement réelles, les œuvres de Piccinini nous amènent à faire un examen généalogique de certaines notions (chimère, monstre, grotesque) qui sont au confluent du monde des arts et des sciences, et qui se trouvent bouleversées par les nouvelles possibilités biotechnologiques.

**CHIMÈRE** : Le mot *chimère* revêt plusieurs significations. En voici quatre : 1) Dans la mythologie grecque, la chimère est une créature monstrueuse et malveillante. Elle est généralement associée au sexe féminin et décrite comme ayant une tête et un poitrail de lion, un ventre de chèvre et une queue de serpent. 2) Par extension, on désigne toute créature relevant d'un assemblage monstrueux comme étant une chimère. 3) Une chimère est aussi une idée vaine, sans fondement, coupée de la réalité. On dira ainsi d'une personne utopique, songeuse ou rêveuse qu'elle est habitée par des chimères. 4) Enfin, le mot chimère est maintenant utilisé pour désigner les organismes vivants créés artificiellement par greffe ou fécondation à partir de génotypes différents.

**MONSTRE** : Du latin « monstrare » qui signifie montrer, le terme monstre désigne autant les êtres fantastiques que l'on retrouve dans la mythologie et les légendes que les êtres vivants dont l'apparence physique s'écarte de la norme, par exemple, les animaux ou les êtres humains ayant une malformation congénitale. Le mot est également utilisé pour désigner une personne que l'on considère affreusement laide ou encore une personne cruelle, sans morale. De façon générale, le concept du monstre s'oppose à notre perception de l'humanité.

**GROTESQUE** : Le mot *grotesque* est couramment utilisé de nos jours pour qualifier de façon péjorative tout ce qui s'éloigne du bon goût. Rappelons toutefois que l'étymologie

du terme vient du mot « grotte » (*grota* en italien) et est intimement liée au monde de l'art et de la représentation. En effet, le vocable « grotesque » fut d'abord employé pour désigner les représentations fantasmées — peuplées de figures hybrides à la physionomie humaine, animale et végétale — que l'on a retrouvées au 15<sup>e</sup> siècle dans ce qu'on croyait (erronément) être les caves (d'où la référence aux grottes) de la Maison Dorée de Néron.

À noter : Bien que la peinture grotesque (la *pittura grottesca*) a d'abord connu un engouement certain à la Renaissance, cette dernière, qualifiée de fruit des songes des peintres (*sogni dei pittori*), trouva rapidement de nombreux détracteurs qui lui reprochaient substantiellement de ne pas correspondre à l'ordre classique. Reprenant à leur compte les propos de Vitruve et d'Horace — deux autorités intellectuelles du monde antique qui condamnèrent respectivement les représentations chimériques comme « des choses qui n'existent pas, ne peuvent exister et n'existeront jamais » et des « apparences vaines comme les rêves d'un malade » —, les pourfendeurs des grotesques y virent la preuve que, bien qu'antiques, elles ne portaient en rien le gage de l'héritage des Anciens. En opposition directe avec l'art d'ascendance classique, associé à la raison et à la vérité, les figures grotesques mi-humaines, mi-animales ont été cantonnées aux genres dits mineurs (comme la science-fiction et le fantastique) et ont proliféré en marge du « Grand art ».

**SCIENCE-FICTION** : La science-fiction est un genre littéraire, cinématographique et artistique qui se fonde sur les connaissances scientifiques et techniques d'un moment donné pour imaginer, à partir d'hypothèses relativement plausibles, ce que pourrait être le futur. Ce genre se distingue de celui du fantastique dont les récits sont traversés par des phénomènes surnaturels inexplicables.



**POST-HUMAIN** : Spéculatif, le concept de post-humain propose de mettre à profit les progrès scientifiques et techniques afin de concevoir un être humain amélioré, libéré de ses imperfections. Les interventions (bio)technologiques qui permettraient l'avènement du post-humain impliqueraient une évolution extrêmement rapide, rendant caduque le processus de la sélection naturelle.

---

## DATES IMPORTANTES

**1988** : La souris transgénique *OncoMouse* de l'Université Havard est le premier animal à avoir été breveté aux États-Unis. Génétiquement modifié, le rongeur est porteur d'un oncogène humain qui le rend susceptible de développer des tumeurs cancéreuses, facilitant les recherches contre le cancer.

**1996** : Naissance de la brebis Dolly, le premier mammifère cloné de l'histoire. Souffrant d'une maladie de vieillissement précoce, l'animal a été euthanasié en 2003.

**2003** : Fin du séquençage complet de l'ADN du génome humain débuté en 1990.

Présentée à Montréal du 1<sup>er</sup> septembre au 9 octobre 2015, l'exposition *Patricia Piccinini. Une autre vie* est une production du Mois de la Photo à Montréal en partenariat avec la Galerie de l'UQAM. Le carnet n° 14 est produit par la Galerie de l'UQAM, grâce au soutien financier du Conseil des arts du Canada.

Commissaire invité de la 14<sup>e</sup> édition du Mois de la Photo à Montréal : Joan Fontcuberta  
Textes : Joan Fontcuberta (texte de présentation) et Ariane De Blois (contenu pédagogique)  
Graphisme : Louis-Philippe Côté  
Impression : REPRO-UQAM

ISBN 978-2-920325-52-4  
Tous droits réservés - Imprimé au Québec, Canada  
© Galerie de l'UQAM et les auteurs, 2015  
Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015  
Bibliothèque et Archives Canada, 2015

Galerie de l'UQAM  
Université du Québec à Montréal  
Pavillon Judith-Jasmin  
C.P. 8888, succursale Centre-ville  
Montréal, H3C 3P8  
galerie@uqam.ca

### Activités spéciales

#### 11 septembre, 12 h 45

Visite commentée en compagnie de l'artiste, du commissaire Joan Fontcuberta et de l'historienne de l'art Ariane De Blois  
Entrée libre

#### 26 septembre, 14 h

Visite commentée « Art et biotechnologie chez Patricia Piccinini » en compagnie de l'historienne de l'art Ariane De Blois  
Entrée libre

#### 1-3 octobre

Colloque international  
*À partir d'aujourd'hui... Reconsidering Postphotography*  
Université Concordia, dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal  
Entrée libre

#### En tout temps

Visites commentées de l'exposition : Réservations requises, Philippe Dumaine, 514 987-3000, poste 3280 ou dumaine\_allard.philippe@uqam.ca

Appuis



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



LE MOIS DE  
LA PHOTO  
À MONTRÉAL



Australian Government



Australia  
Council  
for the Arts

### **Biographie de l'auteur**

Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université McGill (2014), Ariane De Blois s'implique à divers niveaux dans le milieu des arts au Québec. En plus d'enseigner au Collège de Rosemont, elle œuvre à titre de commissaire indépendante, d'auteure et de critique d'art. Elle fait aussi partie du comité de rédaction de la revue *Esse* et du conseil d'administration du Musée d'art de Joliette.

### **La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire dédiée à l'art contemporain**

#### **Engagée dans la recherche et la production de connaissances**

L'institution diffuse le savoir qu'elle génère au moyen d'expositions, de programmes publics et de publications diversifiées. Elle produit et présente des expositions d'art contemporain québécois, canadien et international, la plupart réalisées par des commissaires reconnus. Elle explore diverses préoccupations liées au travail d'artistes professionnels, tout en s'ouvrant aux courants émergents et aux travaux des étudiants en arts visuels et médiatiques, en histoire de l'art et en muséologie. La Galerie a également pour mandat la conservation, la gestion et la diffusion de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM.

#### **Impliquée dans la formation des étudiants et des jeunes professionnels**

En guise d'expérience préparatoire à la vie artistique, elle collabore à la diffusion des travaux de recherche et de création des étudiants inscrits aux programmes d'arts visuels, d'histoire de l'art et de muséologie et présente dans sa programmation des projets de création issus des programmes de maîtrise et de doctorat. Par ailleurs, la Galerie cherche à présenter des activités novatrices et exploratoires entourant tout autant des pratiques jeunes que matures.

#### **Soucieuse de garder en mémoire le contenu de ses événements**

Elle favorise l'édition et la promotion de publications spécialisées de haut niveau qui sont distribuées en Amérique et en Europe, indexées dans plusieurs répertoires internationaux en art contemporain.

#### **Enclavée dans l'Université du Québec à Montréal**

Située en plein centre urbain de Montréal et au cœur du quartier latin, entourée de musées, de centres d'artistes, de bibliothèques, de théâtres, de cinémas et de cafés, la Galerie accueille tout autant la clientèle universitaire, le public plus spécialisé que le grand public qui circule abondamment dans le centre-ville. L'entrée y est libre.

Adresse civique :

Galerie de l'UQAM  
1400 rue Berri  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120  
Montréal  
Métro Berri-UQAM

[www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)

CARNET N ° 14



UQAM